

bulletin

Septembre 2024

s e m e s t r i e l



Le château de Marchais en 1930

SHS

Société Historique de Soissons

Nous avons appris le décès de M. Bruno Arrigoni survenu le 23 juillet 2024. Ancien photographe de l'avenue de la Gare, M Arrigoni nous a fait don du fonds Racault. Nous adressons nos condoléances à sa famille.

Nouveaux adhérents

Doncoeur Myriam - Desplanches Bernard - Gasser Michel - De Besombes Hubert - Papadopoulos Jean.

Nos publications

Vous pouvez toujours acquérir nos dernières publications. Elles sont disponibles à la SHS ou en librairie :

- La cathédrale de Soissons, maison de dieu, Mémoire des hommes par Denis Rolland – 270 pages - prix 22 €
- Mémoires n° 7-2, Souterrains et archéologie. Ouvrage collectif – Prix 15 €
- Légendes fantômes et autres histoires en pays soissonnais par Bernard Ancien – Prix 15 €

Plus d'informations sur nos livres en vente, consultez notre site internet : sahs-soissons.org/librairie.

Dates à retenir

Samedi 21 septembre 2024, cloître du musée, exposition de photos insolites de la seconde guerre mondiale.

Dimanche 22 septembre 2024 à 14h30, cloître du musée, vente de livres, photos, cartes postales.

Samedi 12 octobre 2024 à 14h30, Cité de la Musique, dans le cadre du 80e anniversaire de la Libération, Marie Agnès Pitois-Dehu évoquera une héroïne aujourd'hui oubliée :

Yvonne Basquin (1903-2000), présidente des ADN de Soissons (Assistance au Devoir National) est une héroïne peu connue de la Libération de Soissons en août 1944.

Personnalité exceptionnelle, elle racontait avec force et passion ce qu'elle avait vécu durant les durs combats de la passerelle. Au soir du 28 août 1944, elle soigne les résistants blessés dans le poste de secours installé à l'école maternelle de Saint Waast. Le 29 août, l'évacuation vers l'hôpital sur le pont bombardé relève de l'exploit. La paix n'est pas revenue. Même si les Américains continuent leur route en vainqueurs, les Allemands restent et tendent des embuscades comme au Bois des Chassis près de Vic sur Aisne. Avec ses secouristes elle part au secours des volontaires FFI blessés. 13 personnes trouvent la mort dont un brancardier ADN.

Elle ne cessera de perpétuer leur mémoire et tous les ans leur rendra hommage au cours d'une émouvante cérémonie patriotique.

Vendredi 18 octobre 2024 à Laon, colloque sur la Libération organisé par le Département. D. Rolland interviendra sur le cas Desoubrie.

Samedi 2 novembre 2024 à 14h30, chez CHD, Myriam Doncoeur évoquera la restauration de la cathédrale ND de Paris. Elle abordera successivement :

- L'état de la cathédrale et des œuvres après l'incendie : la Sainte Couronne, la Croix dorée, la statue de Notre Dame, les tableaux, le trésor, le coq de la flèche...
- Les restaurations : l'architecture, les peintures, les vitraux, les tableaux, l'orgue, sans oublier la reconstruction de la charpente et de la flèche.
- Les travaux de réaménagement intérieurs et extérieurs prévus avant ou après la réouverture de la cathédrale le 8 décembre 2024 ; tout en sachant que les travaux sont prévus jusqu'en 2028 et même 2030.

Samedi 16 novembre 2024 à 17h00, Château de Vic-sur-Aisne, dans le cadre de l'exposition organisée par Soissonnais 14-18, Emmanuel Dupassage présentera son ouvrage « 6 frères dans la Grande Guerre ». Le conférencier nous plongera dans une exceptionnelle saga familiale : six frères - dont le célèbre jésuite Pierre Teilhard de Chardin - tous engagés dans la Grande Guerre ! Petit-fils de l'un des frères, l'auteur a pu reconstituer minutieusement le parcours militaire de son grand-père et de ses cinq grands-oncles engagés dans la Grande Guerre.

Samedi 14 décembre 2024 à 14h30, chez CHD, Gaétanne Fondement, l'Art Déco. L'évolution de l'Art Déco sera évoquée à partir de William Morris jusqu'au modernisme. Puis, à partir de l'exemple de Chauny, les conséquences de la Grande Guerre seront examinées. Enfin l'Exposition internationale de 1925 sera abordée.

Samedi 18 janvier 2025 à 14 h 30, chez CHD, Nicolas Bilot, Éléonore de Vermandois, "dernière" comtesse du Valois. À la charnière des XIIe et XIIIe siècles, Éléonore de Vermandois est la dernière dame du Valois avant que la principauté rejoigne le giron royal. Elle profite d'une double ascendance remarquable mais se confronte aussi à un entourage encombrant. Elle se révèle néanmoins être une femme déterminée et une administratrice hors pair, dont le leg a façonné les paysages entre les rivières Oise, Aisne et Ourcq. À travers elle, les sources permettent de porter un regard différent sur la place des dames au Moyen Âge central.

Samedi 15 février 2025 à 14h30, Assemblée générale.

Pour plus de détails, consultez régulièrement notre site Internet, onglet « Conférences/visites ». Dans l'agenda « remontez » les dates.

Société Historique de Soissons - 4, rue de la Congrégation 02200 Soissons - Tél : 03 23 59 32 36
Site internet www.sahs-soissons.org Courriel : contact@sahs-soissons.org

16 mars 2024 - PINON : Histoire de Châteaux, par Michel GASSER.

Le site de Pinon est riche d'une longue histoire et ce ne sont pas moins de trois châteaux qui se sont succédé en ces lieux et qui vont être évoqués dans les lignes qui suivent.

Les origines de la terre de Pinon et un premier château

C'est vers 720 que Charles Martel, Maire du Palais, donna la terre de Pinon à l'abbaye de Saint Médard lès Soissons qui, en 1035, en fit échange avec l'abbaye de Saint Crépin le Grand.

En 1130, Enguerrand II, sire de Coucy, s'empara de la terre de Pinon. Sur plainte de l'abbaye de Saint Crépin le Grand il fut condamné à une rente annuelle et perpétuelle envers celle-ci pour la dédommager de la perte qu'elle faisait en abandonnant ce village. C'est ce même Enguerrand II qui fit construire vers 1137 le premier château ayant existé à Pinon.

La terre de Pinon demeura entre les mains des descendants d'Enguerrand II jusqu'en 1400 où elle fut vendue à Louis de France, Duc d'Orléans. A la mort de celui-ci, en 1407, la terre de Pinon passa à Robert de Bar et fut vendue à la famille de Biche en 1425.

C'est par le mariage en 1510 de Michelle de Biche et d'Antoine de Lameth que la terre de Pinon passa dans cette maison. Cette famille se contenta jusqu'à sa vente au début du XVIII^{ème} siècle de l'ancienne forteresse qui n'avait encore subi que peu de changements. Elle avait gardé ses hautes murailles crénelées, ses tourelles, son pont-levis et ses fossés bourbeux.

L'arrivée d'une nouvelle famille et un nouveau château

C'est en 1719 que Pierre-Alexis Dubois acheta la seigneurie de Pinon aux

créanciers de la famille de Lameth. La démolition du vieux château fut décidée et l'on demanda à Jules Hardouin-Mansart de dresser les plans du nouvel édifice qui sera précédé d'un jardin dessiné à la manière de Le Notre. Il est très probable que ce nouveau château a été construit à l'emplacement de celui élevé par les sires de Coucy.



Le château construit par Pierre-Alexis Dubois et le jardin le précédant dans sa version d'origine (dessin daté de 1843).

Pierre-Alexis Dubois partagera sa vie entre le beau château qu'il avait fait élever à Pinon et son hôtel de la rue de Jouy à Paris où il décédera le 10 février 1764.

A son décès, c'est son fils cadet, Anne-Louis, qui deviendra propriétaire du domaine de Pinon. Il portera désormais le nom de Dubois de Courval pour le distinguer de son frère aîné. Anne-Louis décédera en son château de Pinon le 1^{er} décembre 1788.

Son fils Alexis-Charles lui succéda. Celui-ci siégea au Conseil Général de l'Aisne du 21 juin 1800 jusqu'à sa mort et le présida de 1821 à 1822. Il fut également député de 1816 à 1819. Il décédera à Paris le 5 mars 1822 et c'est son fils, Ernest-Alexis, qui lui succéda. Celui-ci fut membre du Conseil Général de 1831 à 1833 et de 1848 à 1871 ainsi que maire de Pinon de 1843 à 1871.

Le jardin à la française qui précédait l'entrée du château connut de profondes transformations à partir de l'hiver 1846. Il fut remplacé par un jardin à l'anglaise et les allées rectilignes remplacées par des allées constituées de longues courbes.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, un visiteur du château aurait pu admirer, non seulement les différentes pièces le composant, ornées de nombreux tableaux, mais également une bibliothèque composée d'environ 6000 volumes et riche de collections de gravures, lithographies et cartes géographiques ainsi qu'un cabinet d'antiquités où l'on pouvait admirer de nombreux objets trouvés dans diverses localités du département de l'Aisne.

Après le décès d'Ernest-Alexis, survenu au château de Pinon le 21 décembre 1871, le domaine de Pinon resta en indivision entre ses héritiers pendant plusieurs années. Après le règlement de la succession, suivie de donations effectuées entre les descendants, c'est sa petite-fille, Mary-Madeleine-Isabelle, qui deviendra propriétaire du domaine. Elle épousera le 25 juin 1889 à Paris François de Noailles, Prince de Poix, et au décès de ce dernier survenu à Paris le 8 mai 1900 elle portera le titre de Princesse de Poix.

C'est à la fin du XIX^{ème} siècle ou au début du XX^{ème} siècle que furent aménagés les jardins situés au nord du château. Une perspective de 350 mètres s'achevant sur une colonnade offrait une vue sur de somptueux massifs ainsi que sur deux pièces d'eau avec, au centre de l'une d'elles, un groupe de sculptures d'où jaillissait un jet d'eau.

Les jardins au sud du château furent, quant à eux, de nouveau transformés au début du XX^{ème} siècle par un retour à un dessin à la française. Une allée fut recrée dans le prolongement de la cour d'honneur, s'achevant par un espace circulaire autour duquel furent disposées les statues et les vasques situées auparavant dans la cour d'honneur. Ce nouvel aménagement n'est pas sans rappeler le dessin primitif des jardins. Le tout était surplombé par une orangerie construite à la fin du XIX^{ème} siècle.

La forêt jouxtant le château possédait de nombreuses allées permettant ainsi de

découvrir les aménagements réalisés par les propriétaires successifs et plus particulièrement Ernest-Alexis avec notamment une tour, construite par ce dernier entre 1821 et 1828, située sur une butte dominant l'ensemble des environs. Cette tour haute d'un peu plus de 18 mètres était située au centre d'une plateforme entourée d'une muraille crénelée de 5 mètres de haut. A l'intérieur se trouvait une riche collection d'armures et de pièces d'armement. Parmi les armures, l'une d'entre-elles aurait appartenu à Jeanne d'Arc.

La première guerre mondiale

Le 2 septembre 1914, Pinon est aux mains des Allemands. Le château fut occupé par l'envahisseur et devint le siège d'états-majors de corps d'armée. Par deux fois le château reçut la visite du Kaiser Guillaume II. La première date du 26 octobre 1914 et la seconde se déroula à la mi-janvier 1915.

Après le repli allemand sur la ligne Hindenburg en mars 1917 et la bataille du Chemin des Dames en avril la ligne de front s'est rapprochée de Pinon. Les premières destructions apparaissent sur le château. L'offensive française d'octobre 1917, celle allemande de mai 1918 et, enfin, les combats conduisant à la libération définitive de Pinon en octobre 1918 apportèrent leurs lots de destructions et à la fin de la guerre, le château n'était plus qu'un amas de ruines.

Un troisième château construit à Pinon

Dans les années 1920, un nouveau château a été construit dans le style architectural de l'époque et était dû au crayon de l'architecte Pierre Ponsard. Il se trouvait à environ 900 mètres au nord de celui détruit pendant la guerre et, ainsi, beaucoup plus proche de la gare.

Il fut utilisé, probablement très tôt après sa construction, comme école de plein-air. C'était une école primaire privée gérée par l'œuvre des Enfants Heureux, présidée

par la Princesse de Poix, Cette école pouvait accueillir 45 élèves maximum et comprenait un personnel de 10 à 12 personnes. Parmi les enfants scolarisés en ces lieux, certains souffraient de déficiences physiques, d'infirmités ou de déficiences cérébrales.



Le château construit par la Princesse de Poix.

La seconde guerre mondiale

En juin 1940, lors d'une vaste offensive, précédée d'intenses bombardements, l'armée allemande franchit le canal de l'Oise à l'Aisne et, après de violents combats et malgré une résistance acharnée de l'armée française, s'empare de Pinon et de ses proches environs en deux jours. Au cœur de la zone des combats, l'école de plein-air.

Après quatre années d'occupation, les alliés débarquent en Normandie et peu à peu libèrent la France. De nombreux bombardements visant, entre autres, à détruire les axes de communication ont lieu. Le pont de chemin de fer enjambant le canal de l'Oise à l'Aisne est l'une des cibles. L'école de plein-air, située à proximité, en souffrira.

Une nouvelle destination pour le château

Au décès de la Princesse de Poix survenue le 29 octobre 1944, son patrimoine sera partagé début 1945 entre ses enfants. Son fils Charles et sa fille Philippine-Marie-Cécile-Douce se

partageront le domaine de Pinon. C'est cette dernière, devenue princesse de Ligne par son mariage, qui sera propriétaire de la partie du domaine comprenant ce qui avait été l'école de plein-air.

Lors des travaux de réparation réalisés entre 1949 et 1953, le château perdra sa fonction d'école de plein-air et sera transformé en un ensemble de 17 logements ouvriers destinés aux salariés de l'entreprise Schwartz-Hautmont située à proximité.

C'est dans la première partie des années soixante que la princesse de Ligne transféra les biens qu'elle possédait à Pinon à sa nièce Laure-Madeleine-Thérèse-Marie de Noailles. Le père de celle-ci, Charles de Noailles, en fit de même ce qui permit la réunification du domaine.

Laure-Madeleine-Thérèse-Marie de Noailles avait épousé en 1946 Bertrand de la Haye Jousselein. De cette union naquirent deux garçons : Edmond de la Haye Jousselein et Charles de la Haye Jousselein. C'est ce dernier qui est actuellement propriétaire du domaine.

Que reste-t-il aujourd'hui ?

Devenu inoccupé après le départ de ses occupants, ce qui avait été une école de plein-air puis un ensemble de logements a été entièrement démoli.

Par contre, il demeure des vestiges du château construit par Pierre-Alexis Dubois ainsi que des jardins. Le propriétaire actuel entretient les lieux et en autorise l'ouverture au public lors des journées du patrimoine pour une visite guidée de ceux-ci.

Sortie du 25 mai 2024, Oulchy-le-Château et environs.

Une trentaine de personnes étaient présentes sur la place de l'enceinte de l'ancien château fort pour une visite historique, répartie en quatre étapes : Oulchy-le-Château, l'église de la localité de Cugny-les-Crouettes, le Hameau de Wallée, commune de Beugneux et en dernier lieu le monument des Fantômes de Landowski à la Butte de Chalmont. Nous avons commencé par le prieuré-presbytère en compagnie de Monsieur Brioux, maire d'Oulchy-le-Château,

Le prieuré-presbytère



La construction du prieuré date du 16^e siècle et 17^e siècle. Devenu presbytère, la grandeur du presbytère, ancien prieuré était dans un état de ruine, donna l'idée en 1819 d'y établir un petit séminaire pour la partie soissonnaise. Pendant trois ou quatre ans, le séminaire diocésain fit les premières restaurations et la dépense pour la construction de trois grands dortoirs sur toute la façade de la maison. Le séminaire d'Oulchy fut reconnu en 1828. A la suite de la révolution de 1830, la commune s'appropriera une partie du presbytère pour y loger l'instituteur. Le monument est classé partiellement au titre des monuments historiques en 1921 et 1931.

Halte au cimetière : La tombe de l'abbé Pécheur

Louis Victor Pécheur, ancien curé de Crouy, chanoine honoraire est mort à l'âge de 84 ans, le 1^{er} octobre 1898 à Oulchy-le-Château où il était né en le 29 mai 1814. Ordonné prêtre en 1840, il avait été successivement vicaire à Château-Thierry, à Guise, puis curé de Laval, de Fontenoy, et enfin curé de Crouy jusqu'en 1894, époque où il a pris sa retraite et a été nommé chanoine honoraire. Il est venu alors habiter à Oulchy-le-Château un petit appartement (le Vicariat) de l'ancien prieuré qui devint en 1819 le petit séminaire. L'abbé Pécheur a passé ses dernières années à l'endroit même où il avait commencé ses premières études. Ce fut là le début et la fin de sa carrière. Chercheur infatigable, il faut se rappeler ses importants et nombreux travaux historiques et archéologiques qui lui ont valu les titres honorifiques : Chanoine honoraire, lauréat de l'Institut, officier de l'Instruction publique, ancien secrétaire et Vice-Président de la Société Archéologique de Soissons, membre correspondant de la Société des Antiquaires de France. On lui doit les Annales du Diocèse de Soissons, en dix volumes, quarante années de laborieuses recherches, le onzième non terminé, ne sera jamais imprimé.

La dépouille mortelle de l'abbé Pécheur, selon son désir, repose au pied de l'église, tombe que partage l'abbé Pécheur avec l'abbé Lefebvre, curé d'Oulchy. Inscriptions sur la tombe de l'abbé Pécheur :

"Ci gît le corps de l'érudite chanoine Louis
Victor Pécheur

Lauréat de l'Institut,

Membre de l'Institut,

Membre des Antiquaires de France,

Secrétaire de la Société Archéologique
de Soissons"

1814-1898

L'Eglise dédiée à Notre-Dame

L'Eglise est classée au Monument historique en 1914. Lors de la première guerre, seule la couverture de l'église avait été atteinte. De forme de croix latine, les principales campagnes de construction datent des 11^e siècle ; 12^e siècle ; 15^e siècle, remaniée à l'époque moderne, n'en est pas moins un des monuments les plus intéressants de l'ancien diocèse de Soissons.



L'église a été rehaussée au XII^e siècle, le clocher roman antérieur au XII^e siècle, est formé de trois étages.

L'ensemble du bâtiment à l'intérieur lie plusieurs styles, la nef avec son plafond appartient à un type architectural courant à l'époque romane. La nef du XI^e siècle est séparée des bas-côtés par de gros piliers surmontés de remarquables chapiteaux inspirés de l'art mérovingien, représentant des oiseaux affrontés,

d'autres avec des lignes courbes ou droites.

Le chœur et le transept du XII^e siècle, comprennent cinq grandes travées de voûtes, le sanctuaire carré est percé à l'orient de trois fenêtres, à plein cintre, surmontées d'une rosace à quatre lobes, et, des deux côtés, de larges fenêtres du XV^e siècle. Les groupes des colonnes et colonnettes sur lesquelles viennent retomber les fortes nervures des voûtes, sont remarquables par leurs chapiteaux composés de fruits, de feuilles ; celui qui est à l'angle du chœur et du bras gauche du transept a les siens formés de monstres et de lions affrontés. L'Arc triomphal est formé d'une belle ogive bordée d'une bande de feuillages, de palmettes et de rinceaux.

Formant transition entre la nef et le chœur actuel, là où se trouvait autrefois l'autel de l'église romane et aujourd'hui les stalles du XVI^e, ainsi que les bas-côtés, sont dépourvus de fenêtres, cette position rompt un peu l'unité de l'église dans son ensemble.

Au XIX^e siècle certaines restaurations apparaissent clairement, comme celle du portail occidental sans rapport avec les dispositions primitives ; les travaux furent importants dans la partie médiane de l'édifice. Les murs du vaisseau central furent complètement repeints sur leur face interne du côté nord. La voûte et le mur du bas-côté nord furent reconstruits, tandis que, dans le bas-côté sud, la reprise fut plus discrète.

Autres curiosités :

La chaire : En 1844 la chaire fut restaurée. La cuve d'une ancienne chaire du XVII^e du réfectoire de Saint Jean-des-Vignes de Soissons, est achetée à un menuisier de Saint-Rémy Blanzay. On y fit ajouter l'abat-voix avec ses accessoires, le

dossier et le cul-de-lampe ainsi que l'escalier.

La Vierge Parturiente : Il ne reste que 20 "Vierge Parturiente" en France, dont celle d'Oulchy. La statue est retrouvée par un maçon de Breny en 1931, lors des travaux de restaurations de l'église. Elle avait été placée, comme simple moellon.

Le lutrin daté 1758 et le porte-lumières du XVe siècle proviendraient de l'église désaffectée de Cugny-les-Crouttes

Le chemin de croix en cuivre repoussé œuvre de M. Scholtz, enfant du pays, réalisé en 1959, érigé le 24 mars 1961 par Monseigneur Douillard.

Un tableau sur toile peinte, réalisé en 1903, restauré en 1920, rappelle le passage de Jeanne d'Arc à Oulchy en 1429, lors du retour du sacre de Charles VII à Reims.

L'église de Cugny-les-Crouttes

Eglise Saint-Médard de Cugny-lès-Crouttes (ancienne commune, localité d'Oulchy-le-Château). L'édifice appartient à la fin du XIIe siècle, début XIIIe siècle. Classée aux Monuments historiques en 1921. De remarquables fonts baptismaux du XIIe. Aujourd'hui l'édifice est désaffecté et propriété de la commune d'Oulchy-le-Château.

Wallée - Hameau de Beugneux

Ancien village troglodyte bâti dans une falaise de tuf, alimenté par plusieurs sources d'eau vive, servi de "caches" aux habitants pendant les guerres de 100 ans, des jacqueries et d'abris aux soldats français lors de la première guerre mondiale, pour devenir par la suite de simples dépendances agricoles. Ces boves sont d'un type particulier, dont un rare lavoir troglodyte, car elle ne comporte qu'une seule voute



Wallée posséda toujours une chapelle. A la révolution elle fut dépouillée et démolie en 1813. La vieille chapelle fut relevée en 1862, et détruite par les obus en 1918. En 1924, elle fut reconstruite en briques, grâce aux libéralités de la comtesse Sieyès, aujourd'hui propriété privée de la famille de Pennard.

Le monument des Fantômes de Landowski



Les Fantômes de Landowski, situés sur la butte de Chalmont à Oulchy-le-Château, à près de 155 mètres d'altitude, est inaugurée le 21 juillet 1935 par le président de la République, Albert Lebrun. Classé Monument historique dès 1934, le mémorial est également inscrit au patrimoine mondial de l'Humanité de l'Unesco depuis l'automne 2023. Le projet confié à Paul Landowski est financé par une souscription nationale, cet immense

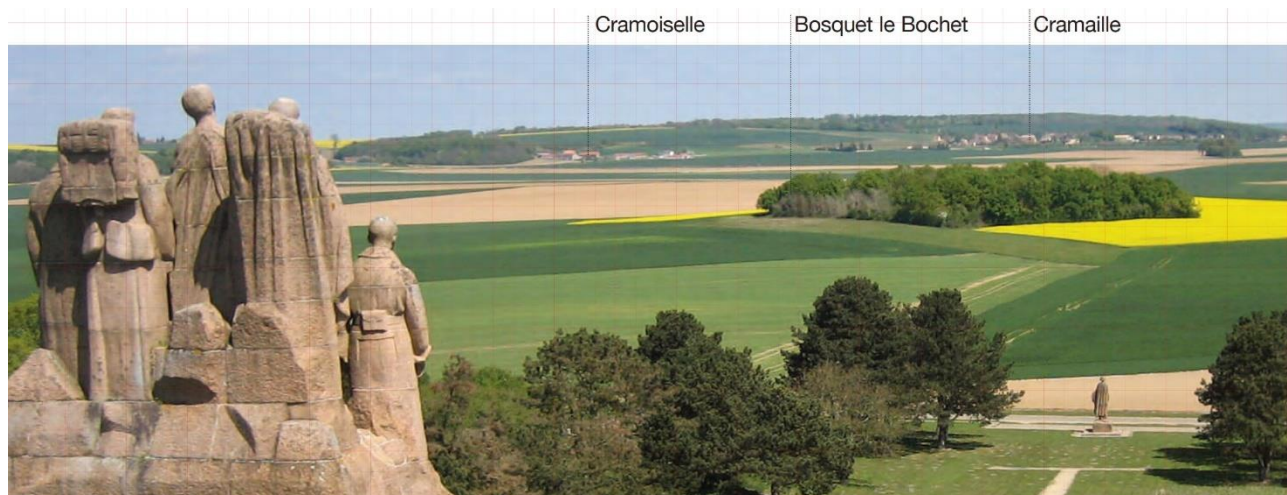
monument (8m x 8,60m x 4,30m) est en granit rose.

Paul Landowski s'était promis de « relever ces morts et de défoncer la colline d'où jailliraient les morts dressés ». Les fantômes sont au nombre de huit, ils ont tous les yeux clos et ils représentent une jeune recrue, un sapeur, un mitrailleur, un grenadier, un colonial, un fantassin, un aviateur et le spectre de la mort sortant de

son linceul. Le terrain est donné par M. de Pennart. L'architecte est Jean Taillens.

Notons qu'en 1968, le Général De Gaulle, est venu commémorer le cinquantième anniversaire « du coup de point de Foch » de juillet 1918.

Les visites terminées, Monsieur Brioux nous accueillent chaleureusement à la mairie, autour d'une collation.



Sortie du 22 juin 2024, Thiérache.



Malgré une météo très maussade, nous étions assez nombreux pour cette visite en Thiérache. Notre première destination était Parfondeval, un des « plus beaux villages de France ». Nous avons été chaleureusement accueillis par les membres des « Amis de Parfondeval » Ils nous ont proposé une visite guidée du

village et de l'église en formant deux groupes. Toujours sous la pluie, ils nous ont fait partager leur passion pour l'histoire de leur village et nous avons pu admirer l'habitat de briques rouges, le temple



protestant, et l'église fortifiée du 16^e siècle classée Monument Historique. Un bon repas nous attendait ensuite au relais de la Chouette, qui fut apprécié de tous afin

de se poser au sec avant de reprendre la suite des visites.

Une fois le repas terminé, nous nous dirigeons en car vers le château de Marchais où nous sommes attendus par Monsieur Pestel qui sera notre guide. C'est une visite exceptionnelle, car le château, propriété de la famille Grimaldi n'est pas ouvert au public. Situé au cœur d'un parc parcouru de canaux, le château actuel a été construit par Nicolas de Boussu, sire de Longueval vers 1535 dans le style première renaissance, avec néanmoins des éléments d'architecture ancienne, notamment hautes toitures, tours et échauguettes. 20 ans plus tard le cardinal de Lorraine, nouveau propriétaire embellit le château et le domaine. La famille de Lorraine reste propriétaire jusqu'à la fin du 17ème siècle avant de passer aux Condé. En 1738, Georges René Binet, premier valet de chambre du dauphin est le nouvel acquéreur. Il agrandit le domaine et modernise le château. Différents propriétaires se succèdent jusqu'à l'arrivée du comte Delamarre qui met le bâtiment au goût du jour, puis de Charles III de Monaco en 1854. Les Grimaldi s'y succèdent depuis cette date. C'est un château construit en briques et pierres pour les encadrements des portes et fenêtres, et les chainages. Il est constitué d'un corps de logis flanqué de deux massifs pavillons d'où partent 2

ails en retour d'équerre terminées par deux autres pavillons garnis de tourelles d'angle. L'une de ces ailes contient la chapelle.

À l'issue de la visite, nous sommes accueillis dans les communs pour nous offrir quelques boissons et de quoi nous sustenter agréablement.

Et puis, il est temps de remonter dans le car pour gagner le village de Plomion. L'objet de la visite est sa magnifique et grande église fortifiée, merveilleusement restaurée récemment. Cette église-forteresse présente un excellent système de défense. La structure de l'église primitive datant du moyen âge a été augmentée au cours du 16ème siècle d'un puissant donjon-porche carré, encadré par deux tours rondes massives. Ce donjon comprend 3 niveaux superposés destinés au refuge des habitants et une multitude de meurtrières concourent au système de défense. L'originalité de l'église de Plomion réside dans ses motifs et ornements en briques vernissées. Des croix, des cœurs, des losanges et autres formes géométriques agrémentent la forteresse.

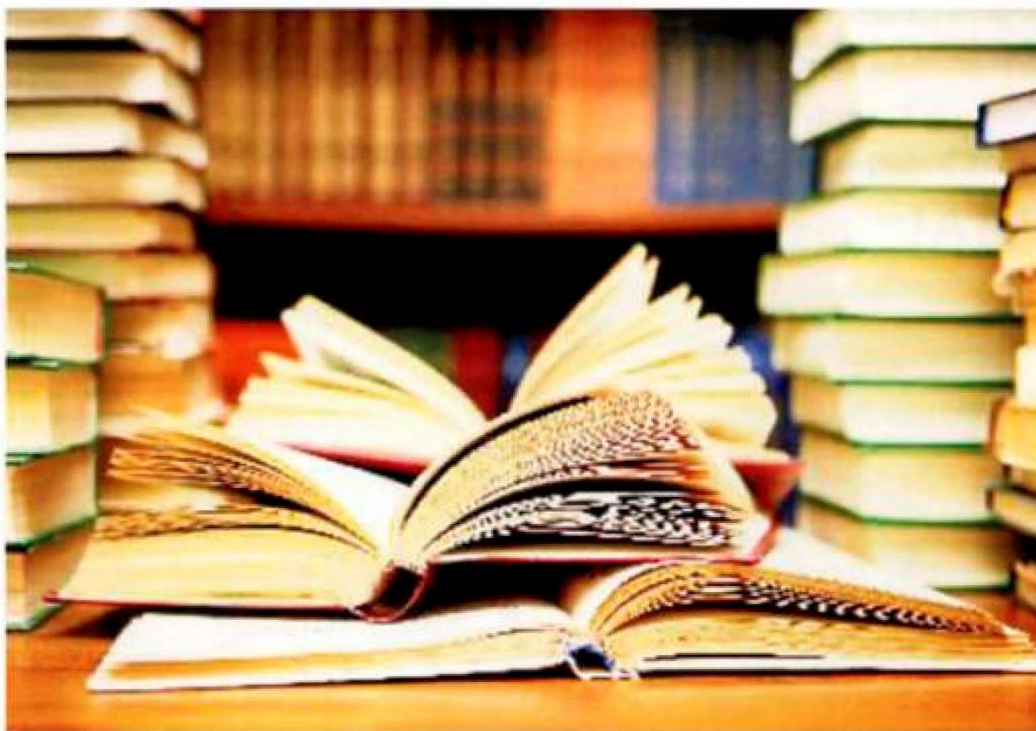
Il est déjà tard et nous écourtons cette journée pour rentrer à Soissons.



4^e VENTE DE LIVRES

**Régionalisme, généalogie, photos,
livres anciens et cartes postales**

Pour la quatrième fois, la Société Historique de Soissons met en vente un certain nombre d'ouvrages en double et de publications relativement récentes. Vente de journaux XIXe s., revues, photographies, documents divers.



**Dimanche 22 septembre 14h00
2 rue de la Congrégation**